

RÉSUMÉS

OUÛ SONT LES DIDACTIENS ? LA (NON)-PRISE EN COMPTE DES TRAVAUX DES DIDACTIENS DANS L'ÉLABORATION DES PROGRAMMES D'HISTOIRE

Patricia LEGRIS

L'étude des producteurs des programmes d'histoire dans le secondaire apporte un éclairage sur les relations tendues entre la discipline historique et la didactique de l'histoire en France. En se penchant sur ceux qui tiennent la plume pour écrire ces textes officiels, on constate que les didacticiens, ou les historiens intéressés et sensibles aux questions didactiques, ne sont guère nombreux. Dans la très grande majorité des cas, ce sont des historiens (enseignants et inspecteurs) non lecteurs de travaux de didactiques, qui écrivent une histoire qu'ils jugent pertinente à transmettre aux élèves, au risque d'un enseignement inefficace et souvent trop encyclopédique. Les rares moments où les didacticiens ont eu accès à cette scène se sont terminés par le rejet des propositions de programmes novateurs, voire même par de violentes polémiques qui dépassent la scène éducative. Plusieurs représentations de la discipline et de ses finalités se font donc face.

SUISSE ROMANDE. UN AUTRE REGARD FRANCOPHONE SUR L'HISTOIRE, SA DIDACTIQUE ET SES USAGES SCOLAIRES

Charles HEIMBERG

Depuis qu'elle a trouvé sa place dans l'institution scolaire, l'histoire comme discipline est soumise à des pressions insistantes dans l'espace public quant à ses finalités et contenus. C'est même d'une véritable *doxa* dont il s'agit, qui fait valoir de fausses évidences. Elles vont à l'encontre d'une pensée historienne critique permettant de construire une intelligibilité du passé et du présent.

L'introduction récente d'un plan d'études pour toute la Suisse romande prévoit pour tous les élèves de la scolarité obligatoire l'accès à des apprentissages d'histoire qui associent des données factuelles à des objectifs ambitieux. Il s'agit à la fois pour les élèves de s'initier à des démarches historiennes et d'étudier l'organisation collective des sociétés.

La mise en application effective de ce plan d'études et des moyens d'enseignement qui sont appelés à l'accompagner risque toutefois d'en privilégier une version réifiée, centrée en priorité sur des données factuelles. Parmi des enjeux de premier plan seront évoqués la

relation de l'histoire scolaire avec la recherche en histoire et en didactique de l'histoire, la connexion des espaces ou la déconstruction des usages publics de l'histoire, notamment en matière de mémoires.

LA PLACE DE LA DIDACTIQUE DANS LES CONCOURS DE RECRUTEMENT RETOURS SUR L'EXPÉRIENCE DE L'ESD DU CAPES D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Marc DELEPLACE

Alors que s'est amorcée une énième refonte de la formation des enseignants, les questions posées à la didactique de l'histoire semblent, quant à elles, se pérenniser imperturbablement. Cette contribution cherche à montrer que le dialogue entre histoire et didactique peut ne pas être un dialogue de sourds et que les questions soulevées peuvent trouver des lieux d'expression dynamiques, y compris au cœur de ce qui paraîtra le plus éloigné de ces préoccupations parmi les lieux institutionnels de la profession historique, le concours du CAPES d'histoire et de géographie.

La question qui guide l'auteur est de savoir comment et jusqu'à quel point une épreuve telle que l'épreuve sur dossier (ESD), dans la forme qu'elle a prise dans la période 2002-2013, pouvait entrer dans le processus de la formation professionnelle des enseignants en histoire et géographie, tout en constituant un lieu de rencontre entre les différentes dimensions disciplinaires de cette formation : dimension scientifique (maîtrise des contenus historiques) ; dimension épistémologique (compréhension des modalités de leur construction) ; dimension didactique enfin (réflexion sur les conditions d'élaboration des savoirs scolaires).

RECHERCHES EN DIDACTIQUE ET PRATIQUES DE TERRAIN DANS LE SECONDAIRE

Nicole TUTIAUX-GUILLON

Il est fréquent depuis une vingtaine d'années d'opposer, dans le champ de l'enseignement de l'histoire, les « théoriciens », entendez les chercheurs, et les « praticiens », entendez les enseignants du secondaire. Les premiers ignoreraient tout du terrain et des réalités de l'enseignement, les seconds sauraient vraiment ce que sont l'enseignement et l'apprentissage – ou inversement, les premiers seraient capables de révéler la vérité masquée derrière les apparences du quotidien, les seconds agiraient naïvement et se satisferaient de routines stériles. À travers une enquête menée auprès de professeurs des écoles maîtres de stages, c'est-à-dire chargés de l'accompagnement de stagiaires, l'auteure de cette contribution cherche à enquêter sur la réalité de cet hiatus entre didacticiens de l'histoire et praticiens de terrain.

ANALYSER LE TRAVAIL DES HISTORIENS POUR COMPRENDRE LE TRAVAIL DES ÉLÈVES**Sylvain DOUSSOT et Didier CARIOU**

Il s'agit dans cette contribution de questionner la légitimité des discours sur le travail du savoir, dans la communauté scientifique et dans les classes, afin de discuter les conditions de leur mise en relation. D'abord par la mise en discussion de la dichotomie contenu/activité pédagogique, qui tend à réifier le savoir, et qui peine à penser que l'état du savoir chez les historiens est l'objet même de leur travail. Ce faisant, ils construisent le savoir à travers l'élaboration collective des raisons de choisir un récit plutôt qu'un autre, alors que les pratiques ordinaires de classe conduisent les élèves à privilégier la « devinette », le « bon » récit plutôt qu'à travailler le concept et les conditions d'appréhension des documents. Ces analyses permettent de saisir la proximité entre les démarches des historiens et celles des didacticiens : tous visent à construire le champ des possibles des acteurs étudiés (hommes du passé, acteurs de la classe), ce qui leur est possible de penser, d'énoncer et de faire.

ÉPISTÉMOLOGIE ET DIDACTIQUE DU RÉCIT EN HISTOIRE :**LA QUESTION DU CONTRÔLE DU RÉCIT COMME PROBLÈME DIDACTIQUE POUR LE PROFESSEUR****Anne VÉZIER**

La contribution explore la production des textes en histoire, non pas sur la base d'un écart évident entre textes des historiens et textes des élèves, mais à partir de l'hypothèse de points communs, rendant la comparaison possible. S'intéresser au processus de mise en texte soulève en effet des interrogations épistémologiques (lien entre les faits et le récit qui les articule, rapport entre la narration et l'explication ou encore articulation entre le texte qui expose les résultats et le texte qui expose le processus d'enquête). Le focus fait sur les modalités du contrôle du texte interroge l'articulation entre une pratique d'enseignement, la réflexion épistémologique et leur temporalité. Fondée sur l'examen des principes pratiques (Bourdieu), la recherche nous amène à discuter la vision courante de la didactique en acte coupée de l'épistémologie savante. L'auteure s'appuie sur une étude longitudinale (un professeur suivi depuis trois ans, un corpus de productions de récits et de réécritures sur la traite en classe de quatrième).

L'HISTOIRE CONTREFACTUELLE,**PERSPECTIVES ÉPISTÉMOLOGIQUES, PERSPECTIVES DIDACTIQUES****Charles MERCIER**

L'histoire contrefactuelle est un genre discursif qui envisage ce qui serait advenu si un paramètre important d'une séquence historique avait été différent. Le but de cette contribution consiste à étudier, de manière exploratoire, dans quelle mesure, la démarche contrefactuelle, pratiquée dans les pays anglo-saxons mais quasiment absente de l'enseignement en France, peut présenter un intérêt didactique en cours d'histoire. Dans un

premier temps l'auteur synthétise la réflexion épistémologique qu'elle a suscitée. Dans un deuxième temps, il expérimente une séquence d'histoire virtuelle en classe et s'emploie à analyser dans quelle mesure elle permet de construire des apprentissages.

HISTOIRE « ENSEIGNÉE », HISTOIRE « SAVANTE » :

COMMENT IDENTIFIER ET NOMMER LORS DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE ?

Sylvie LALAGÜE-DULAC

Explorer les interfaces sur lesquels historiens et didacticiens de l'histoire peuvent se retrouver et coopérer est une des finalités de cette contribution s'appuyant sur une recherche menée au sein de l'INRP : l'enseignement de l'esclavage, des traites, et de leurs abolitions dans l'espace hexagonal. Le corpus recueilli illustre la difficulté observée à traiter cette question sensible auprès d'élèves du primaire en terme cognitif et notionnel ainsi que le recours permanent à des stéréotypes tant de la part des enseignants que des élèves. Ce constat pointe le rôle du langage dans la construction des savoirs scolaires historiques et dans leur mise en texte. Il interroge la manière dont l'évolution de l'historiographie et de l'épistémologie pénètre ou pas le champ de la classe. De fait, certains échanges entre des élèves et leurs maîtres s'inscrivent dans un débat historiographique de longue date rappelé par l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau dans le premier chapitre de son ouvrage consacré aux traites négrières : quels termes employer ou éviter afin de construire un savoir scientifique, et, de ce fait scolaire, ne reposant pas sur des mots à connotation éventuellement péjorative ou offensante selon les lieux, les personnes et les époques ?

DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE ET HISTOIRE DES DISCIPLINES :

DEUX APPROCHES COMPLÉMENTAIRES

Annie BRUTER

Ce n'est pas un hasard si la didactique et l'histoire des disciplines scolaires ont commencé à se manifester au même moment, à la fin des années 1970 et au début des années 1980. Toutes deux ont, en effet, le même souci : l'étude des pratiques enseignantes.

L'histoire des disciplines scolaires cherche à savoir comment et pourquoi les pratiques traditionnelles, celles qui sont récusées aujourd'hui, se sont mises en place, au-delà d'une condamnation pure et simple qui ne sert pas à grand-chose. Comprendre leur raison d'être devrait permettre d'analyser les raisons pour lesquelles certaines pratiques s'imposent, ou disparaissent, à une époque donnée.

L'article proposé s'efforce de montrer que l'histoire scolaire, discipline récente et porteuse de valeurs, est aussi une discipline pédagogiquement dominée, d'où la nécessité pour les didacticiens de prendre en compte la conception d'ensemble de la pédagogie régnant à leur époque.